

De la communion fraternelle à la communion eucharistique.

Parcourir le chemin qui va... « *de la communion fraternelle à la communion eucharistique* », voilà l'objectif qui nous est proposé pour cette journée. C'est aussi le propos de l'intervention qui m'a été demandée...

Mais reprenant la plume pour préparer cette intervention, après plus d'un an et trois confinements successifs, la formulation de ce titre me laisse aujourd'hui quelque peu perplexe. C'était bien avant le 17 mars 2020, date-butoir du premier confinement ! Et depuis, tant de choses ont bougé dans nos vies.

Depuis cette date, en effet, **une rupture** s'est opérée dans la continuité des jours et dans la continuité des événements ! C'est comme si un « ***Kairos*** » avait brusquement surgi dans le cours ordinaire du « ***Chronos*** ». Du jour au lendemain, en effet, nous nous sommes retrouvés « ***sans messes*** », c'est à dire sans rassemblements communautaires, dans les temples et les églises, pour célébrer le repas du Seigneur.... Question : Etions-nous, du même coup, privés de *communion Eucharistique* ? Ne nous restait-il donc plus que la *communion fraternelle* ?

Souvenez-vous – car la relative rapidité de la reprise des messes pourrait nous l'avoir fait oublier – ... mais pendant de longs mois nous en avons été privés ! Notamment pour les fêtes pascales. Et ce ne sont pas nos misérables petites vidéos amateurs qui ont compensé ce manque. Il y a eu, bel et bien, **rupture** ! Tout au moins dans nos pratiques. Et, nous le savons bien, ce sont nos pratiques qui, à la longue, façonnent notre théologie et non l'inverse. *Lex orandi, lex credendi*, dit l'adage !

Aujourd'hui, le sens-même du titre, et donc de l'objectif de cette journée, ne peut échapper à la brutalité de cette rupture. Quelque chose a fait irruption dans le cours de nos pratiques et de notre pensée, et on ne « ***passé*** » plus si facilement de la *communion fraternelle* à la *communion eucharistique* comme s'il y avait là, une continuité pure et simple de deux étapes successives.

Les meilleurs d'entre nous ont, alors, suggéré que, privés de communion eucharistique, nous pouvions toujours nous adonner à la communion fraternelle... Et, de fait, des initiatives de partage fraternel se sont multipliées : confection de repas pour les soignants – par ailleurs applaudis tous les soirs – distribution de nourriture aux plus démunis et aux sans-abri, redoublement des soins aux malades et des services aux personnes âgées isolées... Y aurait-il donc eu regain de charité... à défaut d'abondance d'eucharisties ?

Je trouve qu'il pourrait y avoir, dans cette manière de voir et de penser, comme un ***défait d'évangile***...

En fait, la **rupture eucharistique** du premier confinement est peut-être venue heureusement briser quelque chose de *vicieux* qui s'était installé au fil du temps, dans notre inconscient collectif : la séparation, voire la **dichotomie**, entre *communion fraternelle* et *communion eucharistique* ! Comme s'il y avait, en régime chrétien, deux sortes de communions ! Et comme s'il fallait passer de l'une à l'autre... la seconde étant qualitativement, voire quantitativement, plus importante et même infiniment plus importante que la première ! Et comme si la première n'était que la préparation, l'entraînement, une sorte de propédeutique à la seconde. Et, à la limite, ... comme si la seconde était comme la récompense d'une bonne pratique de la première ! Il faudrait y regarder de près, mais cette manière de voir n'est pas si absente que cela de quantité d'expressions qui meublent notre langage courant...

Bref, soudainement nous prenons la mesure de cette vérité éclatante, liée à **l'incarnation** de Notre Seigneur Jésus-Christ : **la communion eucharistique est fraternelle ou elle n'est pas** ! Et, en retour, **la communion fraternelle est toujours eucharistique**, sinon l'eucharistie serait réduite à un rituel vide de sens !

Je trouve que cette vision des choses, renouvelée par « *l'année des confinements* », peut être particulièrement bien vécue par les acteurs et les actrices de la pastorale de la santé, qu'ils soient aumôniers d'établissements hospitaliers, visiteurs à domicile ou en EHPAD, membres d'équipes du SEM... Elle leur est **familière** ! Pourquoi cela ? Parce que leur « *ministère de communion* » - votre ministère - s'exerce principalement à partir de la **dispersion**, c'est-à-dire à partir de la « **périphérie** ». Et que, de ce fait, il n'est pas essentiellement vécu et défini à partir du **rassemblement**, et donc du « **centre** ».

C'est ce que nous allons essayer d'approfondir à partir de trois approches :

1. Quand la communion fraternelle a goût d'Eucharistie.
2. Quand la communion eucharistique prend la forme du geste fraternel.
3. La pastorale de la Santé comme figure prophétique d'un ministère de communion.

I - « Ils avaient tout en commun » (Actes 2, 44)

Quand la communion fraternelle a goût d'Eucharistie.

1 – La fraternité existentielle...

Les innombrables initiatives de partage fraternel qui ont vu le jour au cours de la pandémie ont une forte **tonalité eucharistique**. Pourquoi et comment cela ? Les chrétiens n'ont pas été en reste dans ce grand mouvement de solidarité. Leurs efforts ont rejoint les efforts d'innombrables hommes et femmes de bonne volonté. Il y a eu un grand brassage humain, au sein des associations, dans les mouvements populaires et – phénomène suffisamment nouveau pour avoir été souligné – au sein de la grande famille des artisans-commerçants... Nous avons assisté, là, au réel réveil de tout un peuple. Et c'est au cœur de ce peuple nombreux que des chrétiens – reconnus ou anonymes – se sont mêlés, comme un ferment, comme un **levain**, à la pâte humaine... pour confectionner un bon pain qui avait le goût de ce « **pain de vie** », si proche de celui qui s'est multiplié autrefois sur les bords du lac de Galilée ! Ne dit-on pas que c'est le levain (celui de l'évangile) qui fait monter toute la pâte ?

Eh bien la communion fraternelle, ainsi vécue, est **le lot quotidien des acteurs de la pastorale de la santé**. Eux-mêmes font partie d'un monde multiforme, celui de la santé, comportant des patients, des souffrants, des soignants, des accompagnants... Tous, et chacun selon sa propre condition, portent ensemble le « **souci** » (le soin, le « *care* ») du **bien-être mutuel** avec, au centre de leur préoccupation, le visage de celui qui souffre, **la personne malade**, terrassée, humiliée et toujours, d'une façon ou d'une autre, « isolée », c'est-à-dire « unique » à endurer le mal qui l'a touchée au cœur du corps !

Cette disposition commune de toutes celles et de tous ceux qui habitent cette grande '*famille*' de la Santé, exprime le sens premier du mot « **communio** ». Le mot communion évoque le fait de « **s'entre-tenir mutuellement ensemble** ». En effet, dans le mot communion, il y a l'expression latine **cum-munus** qui signifie, au sens propre, « **porter ensemble une charge** »... le poids de la vie ! Dans la « communion », il s'agit de *se supporter mutuellement* (comme on supporte une équipe de foot !) Il s'agit de '**s'entre-tenir**' pour vivre debout, quelles que soient les circonstances, même si les circonstances m'obligent à demeurer couché ! Vous remarquerez, au passage, combien j'insiste sur le fait que l'*attitude* adoptée – et donc l'*aptitude* requise pour tous ceux qui habitent le monde de la santé – est une attitude de **réciprocité** entre souffrants et soignants. Dans le domaine du soin, comme dans celui de la pastorale, il n'y a jamais de « *geste* » à sens unique, de celui qui donne et de l'autre qui reçoit ! Non, tous donnent et reçoivent. C'est le régime du Dieu de l'Alliance !

2 - ... relue à la lumière de l'Écriture...

Que dit l'Écriture ? « **Ils avaient tout en commun** ». Les trois sommaires des Actes de Apôtres¹ soulignent ce trait caractéristique, comme l'un des signes de l'action de l'Esprit-Saint dans les communautés. Je cite le second sommaire : « **La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme. Personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre. Ils mettaient tout en commun et personne n'était dans l'indigence car tout était distribué en fonction des besoins de chacun !** » (Actes des Apôtres 2, 42-47). Ce texte brûlant, à l'allure de communisme intégral, malgré la distance culturelle et historique qui nous sépare de ses auteurs, continue de nous toucher en profondeur et de nous interroger sur le sens de nos relations en société.

Et le premier sommaire précise ceci : « **Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au Temple, ils rompaient le pain à domicile, prenant toute nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur** »².

On peut souligner que ce n'est pas au temple qu'ils rompaient le pain mais bien à domicile, dans les maisons... ainsi se multipliaient d'innombrables petites **églises domestiques** dispersées dans toute la société. Dans ces petites maisons d'église, la mise en commun des biens de toute nature anticipait la vie du Royaume et trouvait ainsi son prolongement « naturel » dans la « **fraction du pain** » en mémoire du Seigneur. Autrement dit, la mise en commun des biens trouvait son expression « naturelle » dans la fraction du pain, et la fraction du pain avait sa place, tout « naturellement », au cœur du partage fraternel des biens. Ainsi la communion fraternelle prenait-elle le goût savoureux de l'Eucharistie et elle était vécue comme une offrande agréable à Dieu.

3 – ... a goût d'Eucharistie !

La *relecture* que nous sommes en train de faire, de la période que nous venons de vivre, à la lumière de l'Écriture... est tout à fait conforme à celle que propose le concile Vatican II lorsqu'il décrit la tâche prioritaire de l'Église dans notre monde moderne : « **Pour mener à bien cette tâche, l'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques.** » (G.S. 4, 1)

La **rupture** provoquée par le confinement, dans le « *chronos* » des célébrations liturgiques, n'est pas forcément à interpréter comme une catastrophe. N'est-elle

¹ Actes 2, 42-47 – 4, 32-36 – 5, 12-16.

² Actes, 2, 6...

pas plutôt à interpréter comme l'un de ces **signes des temps** destinés à être relus à la lumière de l'évangile, en vue de répondre aux questions vitales des hommes et des femmes de ce temps ?

Alors, on peut se demander, en effet, si la hâte éprouvée par certains d'entre nous à voir revenir au plus tôt à la situation « *d'avant* », en réclamant haut et fort – et parfois « *en meute* » pour reprendre une expression bien malheureuse – la réouverture des églises (qu'aucune puissance publique n'avait d'ailleurs jamais fermées)... On peut se demander si cette hâte fébrile ne nous a pas empêchés parfois d'approfondir cette dimension essentielle d'une vie réellement eucharistique : **le pain rompu dans les maisons !** Le « *pain rompu pour un monde nouveau* » comme nous aimons le chanter.

Le cardinal Mario Grech, évêque de Gozo sur l'île de Malte, qui vient d'être nommé par François Pro-Secrétaire général du Synode Romain, a donné une longue interview à la revue jésuite *La civita cattolica* en octobre dernier. Dans cette interview, il déplore le fait que les chrétiens n'ont pas suffisamment mis à profit le temps du confinement pour redécouvrir en profondeur les richesses latentes de la vie chrétienne. En centrant notre unique souci sur la réouverture des églises nous avons peut être fait preuve d'une grande pauvreté spirituelle :

« Nous avons oublié la richesse et la variété des expériences qui nous aident à contempler le visage du Christ. Certains ont même dit que la vie de l'Église avait été interrompue ! Et c'est vraiment incroyable. Dans la situation qui a empêché la célébration des sacrements, nous n'avons pas réalisé qu'il y avait d'autres manières de faire l'expérience de Dieu. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit à la Samaritaine : « L'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem. L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorateurs que le Père recherche. » (Jean 4,21-23).

Et il ajoute « ... *La fraction du pain à la maison pendant le confinement – comprise comme **service mutuel de la fraternité** – a finalement mis en lumière la vie eucharistique et ecclésiale vécue dans la vie quotidienne de nombreuses familles. Pouvons-nous dire que le **foyer** est redevenu Église, y compris « église » au sens liturgique ? Cela m'a semblé très clair. Et ceux qui, pendant cette période où la famille n'a pas eu l'opportunité de participer à l'Eucharistie, n'ont pas saisi l'occasion d'aider les familles à développer leur propre potentiel, ont raté une occasion en or. »*

La **pastorale de la santé** peut donc être considérée comme l'une de ces « *familles* » ou de ces **églises domestiques**... En ce temps de « *diaspora* » qui est le nôtre, ces églises domestiques sont désormais la condition privilégiée de nos

Eglises chrétiennes, dans ce monde sécularité. Mario Grech dit même que ce sont ces églises domestiques (nos familles, nos maisons, nos « aumôneries »...) qui constituent l'Église dans sa **réalité vivante**. Elles ne sont pas les « auxiliaires » de l'institution et des paroisses, mais au contraire la paroisse et les diverses institutions ont mission d'aider ces petites églises domestiques dans leur mission propre. Cette mission, dit-il, est de « *rompre le pain sur la table de nos cuisines...* » (On pourrait dire tout aussi bien, autour des lits de nos hôpitaux). C'est-à-dire de se mettre résolument **au service de l'humain**, dans un esprit de fraternité authentique. La mission de l'Église est d'abord « *diaconale* ».

Ainsi, pouvons-nous comprendre le choc du « confinement liturgique » comme **un signe des temps** pour l'avenir de l'Église. Une sorte « *d'avertissement prophétique* » qui appelle les baptisés à un approfondissement de leur foi. Retrouver la sève qui, aux origines a fait pousser de nouvelles communautés chrétiennes, dans un monde qui leur était totalement étranger !

II - « Sachant que le Père avait tout remis entre ses mains »

Quand la communion eucharistique prend la forme du geste fraternel.

Cette fois nous partons du mystère de l'Eucharistie – « **source et sommet de toute vie chrétienne** » – tel qu'il nous a été transmis par les Écritures, tel que nous le transmet l'Église... Et parmi cette riche tradition, arrêtons-nous sur l'Évangile de Jean.

1 - Comment Évangile de Jean nous parle-t-il du « dernier repas » ?

Parmi les quatre évangiles, Jean est le seul à ne pas rapporter ce que nous appelons habituellement *l'institution eucharistique*³. Tandis qu'il nous fait le récit du dernier repas, il nous rapporte le geste étonnant, mais tellement symbolique, du **lavement des pieds**. C'est ce geste – à l'instar de la fraction du pain dans les synoptiques et dans la 1^o lettre de Paul aux Corinthiens – qui **accomplit** (qui **mène à son accomplissement**) toute la mission du Fils, l'Envoyé du Père. En réalité, les deux gestes accomplissent le même rôle, le lavement des pieds tenant lieu et place de la fraction du pain dans, l'évangile de Jean.

³ Nous trouvons, dans le Nouveau Testament quatre récits de l'institution Eucharistique. Matthieu 26, 26-29 ; Marc 14, 22-25 ; Luc 22, 15-20 ; 1 Co 11, 23-26.

Les deux sont-ils identiques ? Et, si c'est ce cas, on peut se demander pourquoi le lavement des pieds n'a pas été retenu comme l'un des sacrements de l'Eglise ? Mais ceci est une autre histoire...

2 – Un geste qui nous révèle la bouleversante « communion » de Dieu.

Au moment où Jésus se lève de table pour faire ce geste révolutionnaire et scandaleux, et donc totalement « **déplacé** », au sens propre – puisqu'il se fait normalement avant le repas et pas en plein milieu ! – et au sens figuré – car il est totalement inconvenant qu'il soit accompli par un maître et non par un esclave – l'évangéliste Jean précise cette mention capitale : « **Sachant que le Père avait tout remis entre ses mains...** ». (Jean 13, 3)

Cette phrase est indispensable pour comprendre le geste que fait Jésus. Elle dit en clair que, dans ce geste « *banal* » mais en même temps complètement « *déplacé* », c'est « **tout Dieu** » qui va se révéler ! Un visage de Dieu étonnant, bouleversant et même inacceptable au premier abord. Le refus de Pierre de se laisser laver les pieds par son maître en témoigne ! Dans le lavement des pieds, comme dans la communion au pain et au vin, Corps et Sang du Christ, c'est d'abord Dieu lui-même qui vient communier à notre humanité ! Notre humanité *aux pieds sales...* N'oublions pas cette parole du pape François : « *Je préfère une Eglise accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Eglise malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités !* »⁴. Dieu à genoux, à **hauteur d'homme**, vient communier pleinement à notre humanité.

Mais en retour, désormais, ce geste, anticipateur du don de Jésus sur la Croix, fera éclater toutes les images perverses ou perverses de Dieu. Toutes les idoles ! Désormais, ce ne sont plus dans les images impériales qu'il nous faudra adorer Dieu « *en esprit et en vérité* » mais dans la banalité, **l'ordinarité** et même la trivialité de la vie ordinaire ! Là se joue la rencontre du Vrai Dieu. Et pour nous, pour vous aujourd'hui, dans « *la vue et l'odeur des hôpitaux* », dans le murmure et la plainte des souffrants, et aussi dans le sourire, dans les gestes ordinaires, dans la caresse et la compassion des soignants, des familles et des accompagnants, dans la compétence et la science des médecins et des chercheurs.... C'est là que se révèle le vrai visage de notre Dieu. Et surtout dans le visage de la personne malade, **vivante icône du Christ**.

Votre ministère, dans la pastorale de la santé, est éminemment « *Eucharistique* »... pas seulement lorsque vous portez la communion au corps

⁴ Pape François : Exhortation *La Joie de l'Évangile* n° 49.

et au sang du Christ aux personnes alitées, mais aussi lorsque vous leur accordez votre écoute active, votre temps, votre présence aimante, votre tendresse pastorale. Lorsque vous leur tenez la main et murmurez avec eux les paroles de la vie et de la foi. C'est vrai de vous, c'est vrai aussi des **soignants** !

Je connais un aide-soignant, en EHPAD, qui retrouvait le sens le plus profond de son « *métier du soin* » lorsqu'il pouvait masser, à la Biafine, les pieds et particulièrement les talons des personnes âgées alitées. Il se plaignait de ne pas pouvoir le faire aussi souvent qu'il l'aurait souhaité, faute de temps. L'administration avait chronométré tous les actes de soin en vue d'une *rentabilité maximale* !!! Quelle horreur !

Savez-vous que dans la charte des religieuses, fondées au Moyen-Age pour le soin des malades et des pauvres, les gestes du soin étaient entourés de tout un **rituel** qui donnait à leur « *art* » une dimension proprement « **liturgique** ». Notamment à travers le lavement des pieds. Soigner le pauvre, le malade et lui laver les pieds, c'est soigner, et vénérer le Corps du Christ lui-même...

3 – Ce qu'il nous donne, c'est un « signe »...

Revenons à l'évangile de Jean au Chapitre 13. Quand il eut fini de laver les pieds de ses disciple - de tous ses disciples sans exception – ... Jésus reprit son manteau de prophète et il se mit à les enseigner : « ***Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appellez maître et Seigneur et vous dites bien car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le maître, vous devez-vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné. Ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi...*** » (Jean 13, 11-16)

Le mot que nous traduisons communément par le mot « **exemple** » a une signification bien plus profonde que celle qui nous lui donnons habituellement⁵. Jésus ne nous lave pas les pieds pour donner le bon exemple, ou pour nous faire une petite leçon de morale ! Il ne fait pas de théâtre, il ne joue pas un rôle, il ne nous donne pas non plus une leçon de chose... S'il nous lave les pieds, c'est qu'il est entièrement engagé dans le geste qu'il fait (il le prouvera le lendemain) et qu'il y engage entièrement son Père lui-même. En réalité ce qu'il nous donne à voir, c'est un « **signe** » au sens fort, une marque, un indice fondateur. Autrement dit un **repère** théologique pour notre compréhension de l'Eucharistie. Il n'y a donc plus de séparation entre la communion fraternelle et la communion eucharistique, entre la charité et le culte. Le vrai culte qui fait honneur à Dieu c'est l'Amour.

⁵ Le mot grec utilisé est **σημεῖον** qui au sens premier signifie : signe, marque, indice...

Un seul et unique « commandement »... Ainsi le lavement des pieds exprime-t-il de manière très symbolique la signification profonde de la fraction du pain ...

**3 – « Sachant cela, heureux serez-vous...
si toutefois vous le mettez en pratique ! »**
***La pastorale de la Santé comme figure prophétique
du ministère de communion.***

« **Sachant cela...** » Etant entrés dans l'intelligence du mystère de la communion fraternelle et eucharistique tel que nous venons de l'approcher... nous pouvons en tirer quelques enseignements pour l'exercice de notre responsabilité ecclésiale. Comment le « **mettre en pratique** », ce « signe », pour que nous soyons « **heureux** » comme nous l'annonce la béatitude que Jean place dans la bouche du Christ ?

1 – Le sacerdoce commun des baptisés...

Cette vision de la « communion » - tout à la fois fraternelle et eucharistique - est de nature à renouveler en profondeur notre approche des ministères. De même que la « pandémie » a redonné toutes ses lettres de noblesse aux « **églises domestiques** », de même, elle nous fait retrouver la valeur fondamentale du sacerdoce baptismal, « **le sacerdoce commun** » à tous les baptisés. Et c'est au sein de ce sacerdoce commun que chaque charisme et chaque vocation trouve toute sa place.

Dans l'interview citée tout à l'heure, le cardinal Mario Grech nous dit aussi que cette nouvelle manière de comprendre la mission de l'Eglise doit renouveler en profondeur notre conception des ministères. A propos de la vie ecclésiale vécue dans les « familles », il note en particulier qu'à partir du IV^e siècle, la responsabilité des familles a pris un tournant négatif du fait de la sacralisation des ministres ordonnés au détriment du sacerdoce commun du baptême qui commençait à perdre de sa valeur. Aujourd'hui, la mise en lumière des églises domestiques que sont les familles mais aussi nos maisons, nos tiers-lieux, nos aumôneries (qui sont les formes modernes de la vie familiale dans un monde où beaucoup de familles sont éclatées)... Eh bien, cette revalorisation des églises domestiques vient redonner de la vigueur **au sacerdoce baptismal**.

Ainsi pour que tous les membres du peuple de Dieu vivent pleinement – et donc consciemment – cette communion à la fois fraternelle et Eucharistique, quelques-uns sont appelés et envoyés au nom de toute l'Eglise. C'est le cas des

acteurs de la pastorale de la santé. C'est votre cas... que vous soyez hommes ou femmes, prêtres ou diacres, laïcs en mission ou bénévoles... Ensemble, solidairement, vous exercez **le ministère de communion**, au nom du sacerdoce commun que vous avez reçu dans les sacrements de l'initiation chrétienne.

2 – ... vécu en synodalité...

Cela ne gomme pas les différences qu'il y a entre vous, car chacun, avec son charisme propre ou sa vocation particulière, dans une « **égale dignité** »⁶ baptismale, participe à ce ministère premier qui est celui de toute l'Eglise : **le ministère de communion**.

Aujourd'hui, à cause de la grande variété des vocations qui vous réunit, la pastorale de la santé peut être un terrain « **prophétique** » pour toute l'Eglise. Car le ministère de communion y est exercé solidairement par des baptisés laïcs et des ministres ordonnés. C'est ce que l'on appelle la « **synodalité** ».

C'est l'œuvre de l'Esprit-Saint que de susciter dans le peuple des baptisés une très grande variété de charismes, de responsabilités et de services. Notre pape François vient même d'ouvrir une possibilité encore inédite, celle d'instituer des ministères laïcs permanents, pour le service de la parole et le service des tables (le lectorat et l'acolytat). Ces ministères pourront être confiés à tout baptisé, homme ou femme... **L'Esprit Saint aime la diversité**. Il a horreur des clones. Il l'avait déjà montré à Babel (Genèse 11, 1-9), à la Pentecôte (Actes 2, 1-13)... Il le montre encore de manière éclatante aujourd'hui.

Une multitude de charismes ne cessent de se manifester aujourd'hui. Vous savez que le mot charisme provient du terme grec « *χαρις* » qui signifie beauté. Dans le peuple de Dieu, chacun est appelé à manifester son 'genre de beauté' ! C'est ainsi que l'Eglise elle-même est communion eucharistique et fraternelle !

La synodalité fait partie des grands changements que notre Eglise doit opérer en ces temps de mutations exigés au lendemain de la Pandémie. Le pape François a décidé d'y consacrer tout un synode de l'Eglise universelle.

Voici ce qu'il dit de la synodalité :

« La synodalité commence par l'écoute de tout le peuple de Dieu... Consulter tous les membres de l'Eglise est vital car, comme l'a rappelé le Concile Vatican II, les fidèles dans leur ensemble sont oints par l'Esprit-Saint et ne peuvent pas se tromper en matière de foi... Ainsi nous

⁶ Il n'y a qu'un seul peuple de Dieu choisi par lui : « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, une foi, un baptême* » (Eph. 4,5) Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ ; commune est la grâce d'adoption filiale ; commune la vocation à la perfection.... Il n'y a donc dans le Christ et dans l'Eglise, aucune inégalité... ! » (L.G. 31)

obéissons à un principe cher à l'Eglise du premier millénaire : Ce qui touche tout le monde doit être discuté par tous ! »⁷

3 – Et les ministres ordonnés ?

L'Eglise une fois remise ainsi sur ses pieds, c'est à dire bien enracinée sur sa base et fondée sur le Christ avec tous ses membres, on peut se demander ce que deviennent les ministères ordonnés. Le ministère de l'Evêque et des prêtres (les pasteurs) et le ministère des diacres.

Il y a parmi vous, dans la pastorale de la santé des ministres ordonnés, prêtres et diacres. Et en tout premier lieu votre Evêque qui vous rassemble et qui vous envoie au nom de toute l'Eglise...

Quelle est la place des ministres ordonnés, prêtres et diacres, parmi vous ? Ils ne sont ni à part, ni au-dessus, ni en face. Mais ils sont parmi vous et au cœur du « nous » que nous formons.

Dans notre société hiérarchisée à outrance, nous sommes bien souvent incapables de penser la différence autrement qu'en termes de « plus » et de « moins », de « supérieur » et d' « inférieur », de domination et de soumission. C'est tout à fait contraire à l'évangile. Et si lorsque c'est le cas dans l'Eglise, on tombe dans cette affreuse maladie qu'on appelle **le cléricisme**. On n'y a pas échappé !

Dans l'évangile, la différence ne s'exprime jamais en termes de domination et de soumission mais en termes d'**altérité**. Il y a, dans la communauté du peuple de Dieu, de **l'altérité, c'est à dire** à la fois du « même » et de l' « autre. Et les ministères ordonnés sont là précisément pour manifester qu'il y a de « **l'autre** » dans l'Eglise.

Je m'explique. Pour éviter que les communautés se referment sur elles-mêmes, les ministères ordonnés nous sont « donnés » pour **tenir ouvertes des brèches** dans le cercle de nos communions. Des brèches **en amont** vers sa source qui est le Christ (c'est le ministère des prêtres)... et des brèches **en aval** vers le large (ce pourrait être le ministère diaconal)... mais il ne faudrait pas trop s'exprimer en termes de division du travail...

Les ministres ordonnés sont donnés à la communauté pour l'empêcher de se refermer sur elle-même. Et s'il arrivait, par malheur qu'elle soit tentée de le faire

⁷ Pape François : *Un temps pour changer* (Flammarion 2020) – p. 126-127.

et de fermer la porte, les ministres ordonnés ont le devoir de mettre le pied dans la porte !

En conclusion : « *des personnes sacrements... dans l'Eglise sacrement* »

Quand la Charité toute entière est « Eucharistique » c'est-à-dire « Louange et Action de grâces », alors c'est l'Eglise toute entière qui devient **sacrement**.

« L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. » L.G. 1

Tout au long de cette intervention c'est cette dimension sacramentelle de l'Eglise que nous n'avons jamais cessé de » développer. La communion fraternelle n'est pas séparable de la communion Eucharistique... Ensemble, elles sont sacrement de la rencontre intime de chaque personne avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.

Et vous qui êtes « **députés** » pour manifester l'infinie tendresse de Dieu parmi le monde de la santé, vous participez à ce sacrement qu'est l'Eglise.

Et de même que le sacrement de frère, particulièrement du plus pauvre et du plus souffrant... manifeste la présence du Christ. Vous êtes, vous aussi, des « **personnes-sacrement** » pour vos frères ... dans la merveilleuse circulation d'amour réciproque qui a sa source dans la Trinité⁸ !

Raismes le 15 Juin 2021 – Maxime Leroy.

⁸ « *Ainsi, l'Eglise universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint* » L.G. 4.